

Extraits du livre

Heureuses retrouvailles Julia et Sébastien Tome 2

Extrait 1

C'est le grand jour. Je suis tombée du lit à six heures du matin, moi qui ai tant de mal à émerger d'habitude. Je termine les derniers cartons, m'acharne sur le rouleau de scotch et refais dix fois le tour du nid dans lequel je vis depuis sept ans.

Enfin, la sonnerie de l'interphone retentit. Un rapide coup d'œil à ma fenêtre. Je reconnais, satisfaite, les trois voitures de mes amis garées devant la porte. Vite, vite, tout charger.

Delphine, avec son énergie et sa générosité habituelle, fait partie de l'équipe de déménageurs. Elle hausse un sourcil un tantinet inquisiteur voire réprobateur, devant le nombre de cartons. Sa remarque fuse :

— Et tu vas débarquer chez Sébastien avec tout ce bazar ?

Je choisis d'ignorer son propos. Devant l'immeuble, j'insiste sur la sonnerie, croise le regard de Delphine :

— Attends, je rêve... Ne me dis pas qu'il n'est pas là ? On ne va pas se taper les cartons à quatre. Appelle-le !

Le smartphone à l'oreille, j'entends la voix de Sébastien et l'invective :

— Où es-tu ? On est devant ta porte !

— Je suis coincé avec mon plus gros client, je t'ai envoyé un message. Tu n'as rien reçu ?

Je soupire :

— Non, je t'assure. On avait dit qu'on se retrouvait à trois heures, tu devais prendre ton après-midi ! Qu'est-ce que je fais sans toi ?

— Ah oui, effectivement, le message n'est pas parti. J'ai été appelé en urgence. Je n'ai pas pu refuser, désolé. J'arrive plus tard. Commencez sans moi. Tu as pris ta clé, j'espère ?

— Oui.

— Bon, je te laisse. Bisous.

Je raccroche, incrédule. Je n'arrive pas à croire qu'il soit absent un jour pareil ! Quand j'explique la situation, Delphine me regarde, consternée :

— C'est bien les mecs, ça... Tous les mêmes !

Nous pénétrons dans l'appartement, posons les premiers cartons.

Delphine s'enthousiasme devant l'espace du living, les grandes baies vitrées qui donnent sur le canal. Elle admire ce bel espace dégagé, aux couleurs pastels, sans aucune faute de goût, comme si chaque chose était à sa place, en harmonie :

— Il t'a choisi comme décoratrice ou quoi ?

Je souris et lance :

— Non, il ne m'a pas rencontré grâce à mon boulot, il a tout agencé lui-même.

Elle s'extasie sur le balcon devant la vue sur le canal de l'Ourcq. Dans la chambre, elle ouvre les placards, curieuse. Chemises pliées, repassées, caleçons ensemble, chaussettes appariées :

— Waouh ! Classe, ton mec ! Par contre, c'est déjà plein. Je ne sais pas où tu vas caser tes vêtements, ma chérie.

Extrait 2

J'ai des impatiences dans les jambes. J'essaie de conserver mon calme. Mon client est face à moi, raide, déterminé. Mon argumentaire ne l'a pas entièrement convaincu, je crois. Je tente le tout pour le tout, reformule ma proposition. Mais voilà, même si mes prestations sont meilleures, mes prix sont plus élevés que la concurrence. Avec la crise, le créneau du conseil en entreprise – plutôt lucratif – s'est beaucoup développé ces dernières années. Si je perds le marché, je suis mal. Cette boîte représente mon plus gros chiffre d'affaires. Soudain, "We will rock you" retentit dans ma poche. Zut, j'ai oublié de couper mon portable. Un peu embarrassé, je le fais aussitôt, histoire de montrer à mon interlocuteur que je le privilégie.

Devant mon insistance à défendre ma cause, celui-ci me propose de le retrouver dans deux heures, ici même, pour tenter de convaincre les membres de son conseil d'administration de prolonger mon contrat. En sortant de son bureau, je rallume l'appareil pour me rendre à nouveau disponible, réflexe de survie d'auto-entrepreneur. Les notes de Queen retentissent aussitôt. C'est Julia. Son ton m'interpelle :

— Où-es-tu ? demande-t-elle. On est devant ta porte !

Je jette un œil sur l'horloge. Mince, quinze heures ! Je devais retrouver Julia pour l'aider à s'installer chez moi. Je lui avais envoyé un SMS en disant que je serai en retard. Zut, je vois qu'il n'est pas parti.

Sa voix tendue m'indique qu'elle est aux abois. Pris de court, je cherche à la rassurer. Il y a des jours où l'univers entier semble se liguer contre moi. Reste zen, Sébastien...

Contraint de retrouver mon client tout à l'heure, je suggère à Julia de commencer sans moi. Avant de raccrocher, je vérifie le plus important :

— Tu as pris ta clé, j'espère ?

Elle l'a, on a évité le pire.

— Bon, je te laisse. Bisous.

Je réalise que je fais fort : ne pas être là pour l'accueillir chez moi. En plus, cette journée a toutes les chances de se terminer par un repas d'affaires. On risque de ne pas se voir de la soirée. En même temps, je ne suis pas sûr qu'elle ait besoin de moi pour ranger ses robes.

Avant de retrouver mon client, j'adresse à Julia un message lui laissant carte blanche pour son installation. Est-ce pour me rattraper de mon absence que je lui ouvre en grand la porte de chez moi ? Je me sens parfois pris au piège dans ce travail. En tant qu'entrepreneur, on croit s'affranchir d'un patron pour tomber sur des clients tout aussi exigeants. Devant un café, mes pensées vont vers Julia qui doit être dans ses cartons. En fait, je suis partagé, heureux de l'accueillir et inquiet de son arrivée chez moi. Pour être honnête, j'ai peur d'être envahi. J'aime me retrouver seul, passer mes coups de fils affalé sur le canapé, ouvrir grand ma fenêtre y compris en plein hiver, manger un plat préparé devant un bon film.

Extrait 3

Je réalise à quel point mes amies sont extraordinaires. Une soirée d'urgence est organisée chez Jessica en mon honneur – plutôt mon déshonneur.

— Comment te sens-tu ? s'inquiète Virginie.

— Accablée. J'ai cru que mon rêve se réalisait enfin. Je suis partie à fond, portée par mon élan. J'ai focalisé uniquement sur ce qui nourrissait mon idéal.

— Souviens-toi, tu nous as confié quelques frustrations, ose Sabrina qui se sent soudain moins seule à souffrir par amour.

Virginie surenchérit d'un ton irrité :

— Il en y aura toujours. Nous vivons dans une société de zapping : on prend, on jette. Les gens se mettent ensemble et au premier désaccord, on arrête la relation. Comme j'avais envie de construire avec Frédéric, j'ai accepté ses défauts.

— Belle preuve de maturité, rebondit Jessica.

Je reprends la parole :

— Je m'en veux terriblement. J'aurais dû être plus à l'écoute, respecter son organisation, ne pas le critiquer. Je l'ai opprimé avec mes attentes.

A nouveau, mes larmes affluent.

— Arrête de te remettre en question ! Et lui alors ? Chacun sa responsabilité dans une relation ! Tu mérites d'être aimée et acceptée telle que tu es. Rappelle-toi : tu es une femme extraordinaire, s'enflamme Jessica.

— Tu es si spontanée, si joyeuse, si fantaisiste ! renchérit Delphine en se resservant un verre de vin. C'était trop pour lui. Garde cette énergie de vie, tu ne peux pas te renier.

Ces paroles déclenchent ma colère contre Sébastien, contre mes ex. Les hommes que j'ai rencontrés m'ont-ils réellement valorisée, soutenue, prise en considération ? Mon ressentiment s'étend à mes frères et à mon père. Ai-je, une fois dans ma vie, pu vraiment compter sur les hommes ? Cette prise de conscience crée un grand vide en moi. A travers mes pleurs, je regarde les femmes présentes. Mon cœur déborde de gratitude et d'amour pour elles. Je partage une interrogation :

— Mes compagnons ont-ils un problème avec mon énergie ? Ils sont attirés par ma joie de vivre comme les papillons par la lumière. Par la suite, c'est comme s'ils essayaient de l'étouffer. Est-ce que je leur fais de l'ombre ?

— C'est peut-être le cas, répond Virginie.

— Peut-être que ton exubérance débordante fait qu'un homme se sent envahi, dit Jessica avec douceur. En plus, tu as déménagé pour habiter chez lui. S'installer chez l'autre, c'est partir sur de mauvaises bases.

— C'est dommage, je partagerais avec plaisir mon chez moi avec un chéri. Je mettais de la vie dans son appartement.

— Cesse de ressasser ce que tu aurais dû ou pu faire, répartit Delphine. Le passé est le passé, tu ne peux rien y changer. Le problème des ruptures, c'est qu'elles diminuent notre estime personnelle. Ne te sens pas amoindrie par cette histoire. Nous sommes là pour te soutenir, te dire que tu es digne d'être aimée, que tu vas vivre un jour avec l'amoureux idéal pour toi, que ce soit Sébastien ou un autre.

Extrait 4

Mes meilleurs amis sont là : nos hôtes, Guillaume et sa merveilleuse femme Sandrine, David, mon scénariste préféré aux points de vue percutants, Christophe, dragueur à l'humour irrésistible, avec sa dernière conquête, une blonde décolorée, volubile, plutôt sympa. La table se remplit des victuailles apportées par chacun, saucissons, chips, bocaux d'olives, fruits, légumes, viandes à braiser. Je viens seconder Guillaume dans sa tâche de responsable cuisson.

— Et ton taf, ça va ? me demande-t-il.

— J'ai signé deux nouveaux contrats, mais le manque à gagner de mon ancien gros client n'est pas encore comblé.

— Et Julia, où est-elle ?

— Chez ses copines. On a décidé de prendre l'air.

— De l'eau dans le gaz ?

— Bien vu, Sherlock Holmes, quelle perspicacité !

Je saisis la perche tendue, tant la coupe est pleine :

— J'en ai un peu ma claque des nanas qui veulent tout contrôler, qui font des histoires pour un rien !

En bon psychanalyste, Guillaume m'attend au tournant :

— Tu ne te plaignais pas déjà de cela avec Céline ?

Il est redoutable. J'ironise :

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Une fois, cela pourrait être un hasard. Deux fois, c'est déjà une répétition.

Le grand sourire de Guillaume me pousse dans mes retranchements :

— Tu prétends que c'est moi qui attire ce genre de filles ? Pour quelle raison ?

— Tu veux VRAIMENT que je te le dise ?

Un coup d'œil alentour. Mes potes sont occupés. Si je cherchais une occasion propice d'en savoir plus sur moi, c'est le bon moment :

— Vas-y.

— C'est juste un effet miroir, mon ami. Tu attires des femmes qui ont, comme toi, un grand besoin de sécurité. Ta mère t'a trop choyé. Tu flippes de rester célibataire trop longtemps, alors tu trouves quelqu'un pour te rassurer. Comme ça ne correspond jamais à tes exigences, tu râles.

Je prends une grande respiration. Si je veux être honnête, Guillaume a touché juste. Je crois être un solitaire, mais assez vite, je me débrouille pour recommencer une aventure :

— Je trouve les femmes compliquées. Si elles étaient comme nous, ce serait plus simple.

— Non. Elles viennent nous bousculer dans nos habitudes et notre petit confort.

Il ajoute en riant :

— Sans elles, on mettrait si longtemps à faire des enfants que nous entraînerions l'extinction de l'espèce humaine.